LES MIRACLES DE JÉSUS ET LA SYNCHRONICITÉ

© wikipedia

Est-il possible d'associer Jésus, en tant que figure religieuse centrale du christianisme, à des événements synchroniques ? Certains de ses disciples et de ses croyants l'ont envisagé.

Le Catéchisme de l'Église catholique présente les miracles comme des signes qui annoncent, manifestent, témoignent et attendent une réponse de l'ordre de la foi..

Certains chrétiens ont vu des événements synchroniques dans les miracles attribués à Jésus, tels que la guérison d'un aveugle ou la multiplication des pains. Ils croient que ces événements ont une signification profonde et qu'ils ne sont pas simplement le résultat de la chance ou du hasard.

D'autres ont vu des synchronicités dans les enseignements de Jésus. Par exemple, ses paraboles sont souvent considérées comme ayant une signification plus profonde que ce qui est dit à la surface, et certaines personnes ont vu des connexions synchroniques entre ces paraboles et les événements de leur propre vie.

Définition philosophique du miracle

Le vocabulaire technique et critique de la philosophie d'André Lalande a consacré une rubrique au terme miracle. Il récuse la définition d'une dérogation aux lois de la nature qui était celle proposée par David Hume, qui rejetait les miracles, cite Thomas d'Aquin (*quae praeter ordinem communiter statutum in rebus quandoque divinitus fiunt*), Malebranche, selon lequel, un miracle peut s'entendre, soit d'un événement qui ne dépend point des lois générales connues des hommes, soit d'un effet qui ne dépend d'aucune loi connue ou inconnu, et propose celle d'un événement non conforme à l'ordre habituel des faits de même nature. En outre, il accorde une large place aux propositions d'Edouard Leroy que l'on peut ainsi résumer : Fait sensible exceptionnel extraordinaire, significatif dans l'ordre religieux, inséré dans la série phénoménale ordinaire, dénué d'explication scientifique satisfaisante, ni prévisible, ni volontairement reproductible, constituant un signe issu de la foi, s'adressant à la foi et compris dans la foi.

Jésus thérapeute ?

Analysant des récits d'exorcisme dans l'Évangile selon Luc, comme la guérison du possédé de Capharnaüm (Lc 4. 31-37 [archive]), ou celle du démoniaque gadarénien (Lc 8. 26-39 [archive]), la bibliste protestante Christine Prieto repère un même modèle rituel, celui du "duel magique" : "Il s'agit d'une bataille entre un exorciste et un démon, où l'on trouve l'usage des noms respectifs, les ordres, la violence, l'attaque et la défense des deux côtés". Elle souligne le fait que le démon nomme Jésus, lui disant par exemple, dans le cas du possédé de Capharnaüm, "Je sais qui tu es : le Saint de Dieu" (Lc 4. 34 [archive]). Se fondant sur l'"Esquisse d'une théorie générale de la magie" de Marcel Mauss, elle explique que "dans la structure du duel magique, connaître et dire le nom de l'adversaire donnent un pouvoir sur lui". "Nommer l'esprit l'oblige à obéir". "Mais malgré l'utilisation de cette arme classique du système

magique, et traditionnellement efficace, le démon [du possédé de Capharnaüm] échoue", Jésus le menace, et le fait taire.

Pour le récit de l'exorcisme d'un démoniaque gadarénien, où l'on voit le démon nommé "Légion" sortir du corps du possédé puis entrer dans un troupeau de porcs, "Luc récupère un récit marcier [Marc 5, 1-20] profondément enraciné dans les mentalités du monde juif et non du monde grec. Le rite d'exorcisme qui consiste à chasser un démon hors d'un homme vers un animal est bien connu dans le monde assyro-babylonien". "Que les démons puissent être nombreux au point d'être comparés à une légion, apparaît dans une boule d'incantation en syriaque [provenant de Nippur en Irak] qui protège son client "contre toutes les légions".

Quand Jésus guérit un aveugle, il met "de la salive sur ses yeux" (Mc 8. 22 [archive] ; la salive est omise dans Matthieu et Luc). Ch. Prieto remarque à ce sujet que Luc évite une telle mention car "la vertu "sympathique" de la salive" peut "évoquer la magie". Elle note également que lors de la guérison du sourd à Décapole, Jésus s'exprime en araméen, et que Luc, une fois de plus, évite l'évocation d'une "parole étrangère à vertu supérieure", car "Luc s'adresse à des communautés de culture grecque" peu réceptives à l'égard de ce genre de pratiques.

En fin de compte, la question de savoir si Jésus est associé à la synchronicité dépend de la perspective de chaque individu. Pour certains, les événements liés à Jésus ont une signification profonde et sont liés à des événements synchroniques dans leur vie, tandis que pour d'autres, ils sont simplement des événements historiques sans signification particulière au-delà de leur contexte culturel et religieux.

En résumé du Point de vue catholique

Pour la théologie catholique, les miracles sont avant tout des signes qui annoncent et réalisent déjà le Royaume que Jésus est venu instaurer. Les miracles relatés dans le Nouveau Testament ne font pas partie du dépôt de la foi au même titre que la naissance virgine de Jésus, sa mort et sa résurrection. Lire les miracles comme des documents historiques, ce qui est le risque fondamentaliste, ou les refuser, parce que non historiques, ce qui est le risque rationaliste, conduit dans les deux cas à passer à côté de leur signification.